



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

27. Amour. Galanterie.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60132](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60132)

nissent matière à la chronique scandaleuse ; elles se les donnent par choix , & veulent qu'ils soient discrets.

Une fille bien élevée ne doit jamais souffrir auprès d'elle d'autres *amants* que ceux que ses parents agréent. Une femme adroite & prudente fait mettre son *galant* au rang des amis de son mari.

27. AMOUR. GALANTERIE.

L'*amour* est plus vif que la *galanterie* : il a pour objet la personne : il fait qu'on cherche à lui plaire , dans la vue de la posséder , & qu'on l'aime autant pour elle-même que pour soi : il s'empare brusquement du cœur , & doit sa naissance à un je ne sais quoi d'indéfinissable , qui entraîne les sentiments , & arrache l'estime avant tout examen & sans aucune information. La *galanterie* est une passion plus voluptueuse que l'*amour* : elle a pour objet le sexe : elle fait qu'on noue des intrigues dans le dessein de jouir , & qu'on aime plus pour sa propre satisfaction , que pour celle de sa maîtresse : elle attaque moins le cœur que les sens , & doit plus au tempérament & à la complexion , qu'au pouvoir de la beauté , dont elle démêle pourtant le détail , & en observe le mérite avec des yeux plus connoisseurs , ou moins prévenus que ceux de l'*amour*.

L'un a le pouvoir de rendre agréable à nos yeux les personnes qui plaisent à celle que nous aimons , pourvu qu'elles ne soient pas du nombre de celles qui peuvent exciter notre jalousie ; l'autre nous engage à ménager toutes les personnes qui sont capables de servir ou de nuire à nos desseins , jusqu'à notre rival même , si nous voyons

voyons jour à pouvoir en tirer avantage.

Le premier ne laisse pas la liberté du choix : il commande d'abord en maître , & regne ensuite en tyran , jusqu'à ce que les chaînes soient usées par la longueur du temps, ou qu'elles soient brisées par l'effort d'une raison puissante ou par le caprice d'un dépit soutenu. La seconde permet quelquefois qu'une autre passion décide de la préférence : la raison & l'intérêt lui servent souvent de frein , & elles s'accommodent aisément à notre situation & nos affaires.

L'*amour* nous attache uniquement à une personne , & lui livre notre cœur sans aucune réserve ; en sorte qu'elle le remplit entièrement , & qu'il ne nous reste que de l'indifférence pour toutes les autres , quelque beauté & quelque mérite qu'elles aient. La *galanterie* nous entraîne généralement vers toutes les personnes qui ont de la beauté ou de l'agrément , & nous unit à celles qui répondent à nos empressements & à nos desirs : de façon cependant qu'il nous reste encore du goût pour les autres.

Il semble que l'*amour* se plaise dans les difficultés : bien loin que les obstacles l'affoiblissent, ils ne servent d'ordinaire qu'à l'augmenter : on en fait toujours une de ses plus sérieuses occupations. Pour la *galanterie* , elle ne veut qu'abrèger les formalités : le facile l'emporte souvent chez elle sur le difficile : elle ne sert quelquefois que d'amusement. C'est peut-être par cette raison qu'il se trouve dans l'homme un fond plus inépuisable pour la *galanterie* que pour l'*amour* ; car il est rare de voir un premier *amour* suivi d'un second , & je doute qu'on ait jamais poussé jusqu'à un troisième ; il en coûte trop au cœur pour faire souvent

de pareilles dépenses ; mais les *galanteries* sont quelquefois sans nombre, & se succèdent jusqu'à ce que l'âge vienne en tarir la source.

Il y a toujours de la bonne foi dans l'*amour* ; mais il est gênant & capricieux : on le regarde aujourd'hui comme une maladie ou comme foiblesse d'esprit. Il entre quelquefois un peu de friponnerie dans la *galanterie* ; mais elle est libre & enjouée : c'est le goût de notre siècle.

L'*amour* grave dans l'imagination l'idée flatteuse d'un bonheur éternel dans l'entière & constante possession de l'objet qu'on aime ; la *galanterie* ne manque pas d'y peindre l'image agréable d'un plaisir singulier dans la jouissance de l'objet qu'on poursuit ; mais l'un ni l'autre ne peignent alors d'après nature ; & l'expérience fait voir que leurs couleurs, quoique gracieuses, sont également trompeuses. Toute la différence qu'il y a, c'est que l'*amour* étant plus sérieux, on est plus piqué de l'infidélité de son pinceau ; & que le souvenir des peines qu'il a données sert, en les voyant si mal récompensées, à nous dégoûter entièrement de lui : au lieu que la *galanterie* étant plus badine, on est moins sensible à la tricherie de ses peintures ; & la vanité qu'on a d'être venu à bout de ses projets, console de n'avoir pas trouvé le plaisir qu'on s'étoit figuré.

En *amour* ; c'est le cœur qui goûte principalement le plaisir : l'esprit l'y sert en esclave, sans se regarder lui-même : & la satisfaction des sens y contribue moins à la douceur de la jouissance, qu'un certain contentement dans l'intérieur de l'ame, que produit la douce idée d'être en possession de ce qu'on aime, & d'avoir les plus sensibles preuves d'un tendre retour. En *galanterie*, le cœur moins vivement

frappé de l'objet, l'esprit plus libre pour se replier sur lui-même, & les sens plus attentifs à se satisfaire, y partagent le plaisir avec plus d'égalité : la jouissance y est plus agréable par la volupté que par la délicatesse des sentiments.

Lorsqu'on est trop tourmenté par les caprices de l'*amour*, on travaille à se détacher, & l'on devient indifférent. Quand on est trop fatigué par les exercices de la *galanterie*, on prend le parti de se reposer, & l'on devient sobre.

L'excès fait dégénérer l'*amour* en jalousie, & la *galanterie* en libertinage. Dans le premier cas, on est sujet à se troubler la cervelle ; dans le second, on est en danger de perdre la santé.

L'*amour* ne messied pas aux filles, mais la *galanterie* ne leur convient nullement ; parce que le monde ne leur permet que de s'attacher, & non de se satisfaire. Il n'en est pas ainsi à l'égard des femmes : on leur passe la *galanterie* ; mais l'*amour* leur donne du ridicule. Il est à sa place qu'un jeune cœur se laisse prendre d'une belle passion ; le spectateur, naturellement touché, s'intéresse assez volontiers à ce spectacle, & par conséquent n'y trouve point à blâmer. Au lieu qu'un cœur soumis au joug du mariage, qui cherche encore à se livrer à une passion aussi tyrannique qu'aveugle, lui paroît faire un écart digne de censure ou de risée. C'est peut-être par cette raison qu'une fille peut, avec l'*amour* le plus fort, se conserver encore la tendre amitié de ceux de ses amis qui se bornent aux sentiments que produisent l'estime & le respect ; & qu'il est bien

difficile qu'une femme mariée, qui s'avise d'aimer quelqu'un de ce tendre & parfait amour, n'éloigne ses autres amis, ou qu'elle ne perde beaucoup de l'estime & de l'attachement qu'ils avoient pour elle. Cela vient de ce que, dans la première circonstance, l'amour parle toujours son ton, & jamais ne perd celui de la simple amitié; ainsi les amis, ne perdant rien de ce qui leur est dû, ne sont point alarmés de ce qu'on donne à l'amant. Mais, dans la seconde circonstance, l'amour parle & se conduit sur l'un & l'autre ton; l'amant fait l'ami: de façon que les autres, s'ils ne sont écartés, sentent du moins diminuer la confiance, voient changer les manières, & ont leur part de l'indifférence universelle qui naît de ce nouvel attachement; ce qui suffit pour leur donner des justes alarmes; & plus leur amitié est délicate, noble & fondée sur l'estime, plus ils sont touchés de se voir ôter ce qu'ils méritent, pour être accordé le plus souvent à un éourdi, que l'amour peint comme sage aux yeux d'une folle.

Le mystère est, pour une femme mariée, encore plus nécessaire dans le cas de l'amour que dans celui de la galanterie: parce que dans celui-ci, elle risque seulement la réputation de sa vertu; & dans l'autre, elle risque également celle de sa vertu & de son esprit: car on dit alors qu'elle n'est pas plus sage qu'une autre; mais qu'elle est plus novice.

On a dit que l'amour étoit propre à conserver les bonnes qualités du cœur, mais qu'il pouvoit gâter l'esprit; & que la galanterie étoit propre à former l'esprit, mais qu'elle pouvoit gâter le cœur. L'usage du monde ju-

tifie cet axiome en ce qui regarde l'esprit, l'amour lui ôtant & la liberté & le discernement ; au lieu que la galanterie en fait jouer les ressorts. Pour le cœur, c'est toujours le caractère personnel qui en décide ; ces deux passions s'y conforment dans les divers sujets qui en sont atteints : si l'une avoit du désavantage à cet égard, ce seroit sans doute l'amour ; parce qu'étant plus violent que la galanterie, il excite plus la vindication contre ceux qui le barrent ou qui lui occasionnent du mécontentement ; & qu'étant aussi plus personnel, il fait agir avec plus d'indifférence envers tous ceux qui n'en sont point l'objet, ou qui ne le flattent pas. La preuve en est dans l'expérience : on voit assez ordinairement une femme galante caresser son mari de bonne grace, & ménager ses amis ; au lieu que ceux-ci deviennent insipides & le mari un objet d'aversion, à une femme prise dans les filets de l'amour. On voit aussi plus de choix dans la galanterie ; c'est toujours ou la figure, ou l'esprit, ou l'intérêt, ou les services, ou la commodité du commerce qui déterminent : mais dans l'amour toutes ces choses manquent quelquefois à l'objet auquel on s'attache ; & ses liens sont alors comme des miracles, dont la cause est également invisible & impénétrable (a).

(a) Voyez Tome II, art. 40.

28. AMOUR. AMOURETTE. (N.)

La différence qu'il y a du sérieux au badin, à l'égard d'un même objet, fait celle de l'amour & de l'amourette. Celle-ci amuse simplement, & celui-là occupe.

L'amour fait ou tout l'esprit ou toute la sot-